

St Léonard de Croissy samedi 20 janvier 2024  
**CELEBRATION DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS**  
« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même » (Luc 10,27).

### **Genèse 18,1-8**

Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. A leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre. Je vais apporter un morceau de pain pour vous reconforter avant que vous alliez plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur. »

Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

Abraham se hâta vers la tente pour dire à Sara : « Vite ! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! » et il courut au troupeau en prendre un veau bien tendre. Il le donna au garçon qui se hâta de l'apprêter. Il prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux ; il se tenait sous l'arbre, debout près d'eux. Ils mangèrent.

### **Luc 10, 25-37**

Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.

Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus reprit la parole, et dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même.

### **Message / Homélie**

Tout d'abord merci pour la chaleur de votre accueil, père Sébastien Chauchat, et pour la confiance qu'elle reflète auprès de nos confessions : catholique, orthodoxe et protestante. Et quand je parle de la chaleur de l'accueil, je devrais dire sa profondeur.

C'est la Genèse qui nous inspire ici. Abraham, un jour eut la visite de trois personnes. Et tout, dans cette histoire, dit autre chose qu'un simple rendez-vous de hasard entre un homme de foi et des voyageurs. Parce qu'Abraham reconnaît directement le Seigneur à travers ces visiteurs. Il le dit, d'ailleurs, et il se prosterne.

Pourtant mis à part cette prosternation, les gestes de l'accueil semblent être les gestes habituels, comme si Abraham recevait Dieu dans sa vie quotidienne. Non pas qu'il soit un habitué des rencontres au sommet, mais là, c'est Dieu qui vient dans son quotidien alors qu'il fait paisiblement la sieste à l'entrée de sa tente. Les gestes d'accueil sont les mêmes : on lave les pieds du voyageur, on lui cherche de quoi se reposer et se nourrir : de la viande et du pain. Jusqu'ici, rien que de très normal.

Mais il y a trois choses qui clochent. C'est d'abord la rapidité de la scène. On a l'impression qu'Abraham court partout. Il se dépêche d'aller au troupeau, il presse sa femme de faire le pain, il donne des ordres pour apprêter un veau. Et avec cette rapidité, on a un second décalage, ce sont les doses qui sont préparées. Un veau pour quelques personnes, et trois mesures de farine, c'est-à-dire à peu près 25 kilos... là on est totalement dans une forme de surabondance. Et la troisième chose bizarre, c'est que l'histoire insiste sur le fait qu'Abraham va chercher la crème et du lait pour manger avec le veau... alors que dans le judaïsme, on ne mange pas l'animal avec le lait de sa mère. Bien sûr on est avant Moïse et les textes qui donneront cette loi, mais ceux qui écrivent la Genèse connaissent déjà fort bien la loi, puisque l'écriture date de bien après.

Voici donc que d'un accueil de voyageur, on passe à une autre dimension. La rapidité, la surabondance, et la relativisation de certains principes. Et ce n'est pas un hasard.

La rapidité marque l'importance qu'Abraham accorde à cet instant présent, la surabondance marque quelque chose qui est de l'ordre de la grâce, la relativisation marque la profondeur de ce qu'on est capable de remettre en cause. Vous avez là des caractéristiques qui sont de l'ordre de la foi, de la spiritualité.

Et cela donne à l'accueil sa véritable dimension : l'accueil est spirituel. C'est une rencontre, c'est un échange, c'est une expérience d'union. Exactement ce que nous vivons ce soir. Et ce que nous devrions vivre en permanence si seulement on accordait à l'accueil son vrai statut de rencontre spirituelle ; non seulement entre Eglise et communautés un soir de Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, mais chaque jour quand quelqu'un passe le seuil de la porte et qu'on peut forcément reconnaître à travers lui quelque chose de Dieu, quelque chose de ces trois hommes au seuil de la tente d'Abraham.

Alors si l'accueil est une rencontre et une rencontre spirituelle, on se serait attendus à ce que le prêtre et le lévite de l'évangile s'arrêtent, eux qui sont pétris de religion. Mais ils passent outre, il n'y a pas de rencontre. Pourtant, Jésus va donner en racontant l'histoire, des précisions sur ce qui fait la rencontre. En écho avec la rapidité d'Abraham qui disait l'importance de sa rencontre, il y a dans l'évangile une mention très spéciale : le samaritain fut, nous dit-on, « ému de compassion ». Il est pris aux entrailles. Il y a quelque chose d'absolu et d'incontournable.

Comme Abraham qui nourrit les trois hommes, le Samaritain panse les plaies et prend soin de son blessé. Comme Abraham il relativise la loi devant l'urgence et accepte de changer sa route dans un pays qui n'est pas le sien et où il est considéré comme un paria.

Tous les indicateurs montrent qu'il s'agit là non pas d'un geste d'humanité, mais d'une rencontre, d'une rencontre de l'ordre de la spiritualité. Mais avec la question de Jésus, il faut aller plus loin. Car Jésus ne demande pas si le Samaritain a aidé son prochain. Aider les autres, c'est à la portée de n'importe quel humain s'il n'est pas trop obtus. Pas la peine d'être croyant pour ça. Non, dans cette rencontre il s'agit bien d'autre chose ; c'est le sens véritable de nos rencontres, qui est visé.

Et ce sens, on le lit dans les infimes détails que le texte nous donne et qu'il n'est pas sensé nous donner. Par exemple, c'est curieux de dire qu'il met de l'huile et du vin sur les pansements. On n'en a pas besoin pour comprendre l'histoire. Mais l'huile rappelle automatiquement à un Hébreu l'onction, le vin lui rappelle automatiquement la vie, la force vitale. Mettre le blessé sur sa monture, ça rappelle les prophéties de l'entrée du prince dans la ville. Et tout est comme cela.

Alors finalement, cela nous dit quoi sur l'accueil ? Que c'est une rencontre, une rencontre de nature spirituelle. Mais aussi que c'est une rencontre qui va redonner à l'autre la capacité de se mettre debout, de se remettre debout devant son Dieu. C'est une régénéscence de la spiritualité de l'autre, c'est considérer que l'autre est envoyé de Dieu sur mon chemin et qu'il m'appartient de lui rendre sa dignité mais aussi sa spiritualité et son âme. L'accueil, c'est rendre à l'autre son statut et sa grandeur d'enfant de Dieu, quel qu'en soit le prix.

Alors on pourrait penser qu'on est loin de la semaine de prière pour l'unité. Mais au contraire, on est au cœur même de la soirée. Notre rôle à chacun est de faire en sorte que l'autre, son voisin, reparte chez lui ce soir en se sentant pleinement enfant de Dieu, pleinement aimé de Dieu, pleinement digne de remercier pour ce qu'il a vécu, pleinement inspiré par la parole qu'il aura reçue. Autrement dit, notre rôle est de rendre l'autre à la vocation qui est la sienne, lui permettre d'accomplir ce à quoi Dieu l'a appelé. Et en retour, d'accepter d'en être nous-mêmes impactés, et grandis.

Amen !